L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 25 septembre 1906.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel. de 1?? rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	80	27
Midi	76	24
3 P. M.	76	24
6 P. M.	80	27

Négligence criminelle.

Une lacune dans le code criminel que nous avons signalée souvent à l'attention des législateurs du pays, permet à bien des gens coupables de ces négligences qui causent la perte de vies et de propriété, de se soustraire à un châtiment mérité.

Les anciens qui avaient divinisé la Justice sous le nom de Themis la représentaient sous les traits d'une femme à l'attitude noble, à la physionomie sévère, tenant d'une main une balance, et de l'autre un glaive, et quelques fois un bandeau sur les yeux.

Ce bandeau n'est il pas significatif? ne nous dit-il pas que la Justice dans ses arrêts n'est pas toujours inattaquable, n'est pas toujours dans le vrai, n'atteint pas tous ceux qui ont mérité ses coups.

Il y a deux ou trois jours, le télégraphe nous apportait les premiers rapports d'une explosion qui avait eu lieu à Jellico, dans le Tennessee, à huit heures du matin, et y avait causé la mort de douze personnes, la blessure de nombre d'autres et la destruction entière ou partielle de centaines de maisons.

Un wagon contenant vingt mille livres d'un explosif violent, appartenant à la "Rand Powder Company" de Clearfield, Tennessee, aurait été heurté par un autre wagon très lourd, et aurait produit l'explosion; c'est là une explication donnée par les uns; tandis que d'autres l'attribuent à une balle de fusil qui aurait pénétré dans le wagon renfermant l'explosif. Peu importe la cause accidentelle de la catastrophe, car c'en a été une; la Justice doit s'en émouvoir.

La coupable est la compagnie qui transportait l'explosif; elle savait quel danger il y avait à laisser sur la voie le wagon, et s'il lui était impossible de le mettre en lieu sûr, elle devait établir autour un service de surveillance.

La perte matériel de cinq cent mille dollars, comme l'a évaluée la première enquête, n'est rien; c'est la perte de vingt vies qu'il faut avant tout déplorer et les misères et les souffrances qu'endurent les nombreuses autres victimes de ce regrettable accident.

Les secours sont arrivés à Jellico de partout, dès la première heure, mais insuffisants pour soulager toutes les infortunes; et les autorités de l'endroit font un pressant appel à la charité de ceux qui savent compatir à la douleur humaine. On ne saurait se figurer, disent-elles, le navrant spectacle qu'offre Jellico dans le moment: une ville en ruines, ses habitants dépossédés de tout, manquant des premières nécessités de la vie, torturés par la faim et menacés des rigueurs d'un dur hiver.

Le wagon dans lequel s'est produite l'explosion était sur la voie du Southern Railway; mais la responsabilité pourrait bien retomber sur la compagnie du chemin de fer Louisville & Nashville, déclare une récente enquête faite par un jury du Coroner.

C'est en pareil cas que se reconnait la lacune dans le code criminel. La Justice permettra-t-elle que cette négligence reste impunie? permettra-t-elle que la catastrophe soit consignée simplement dans les annales du pays sous la rubrique: des accidents? ou s'armera-t-elle de son glaive et rappellera-t-elle les oublieux au sentiment de leurs responsabilités et de leurs devoirs par un exemple pour la leçon des hommes.

DE TOUT UN PEU.

Il y a maintenant 8 stations de télégraphie sans fil à l'embouchure du Saint-Laurent, et beaucoup d'autres à l'intérieur du Canada.

Un mineur nommé Bungi passe pour avoir révélé au gouvernement mexicain l'existence d'un lac de mercure, d'une superficie de trois acres, dans les montagnes de l'Etat de Vera-Cruz.

Le professeur Kikuchi Daïro a été nommé à l'université de Londres pour y faire des conférences sur l'éducation japonaise, en remplacement de M. Sawayanagi, nommé sous ministre de l'éducation à Tokio.

Le Parlement norvégien va bientôt agiter la question de la propriété des îles du Spitzberg, qu'il revendique.

Les pièces de cinq francs en or deviennent rarissimes. Elles sont drainées en Annam, au Cambodge, à Java, où elles servent à faire des colliers et des bracelets. Les intermédiaires les vendent dix francs aux joailliers indigènes.

On a signalé la défense faite par les autorités suisses de cueillir l'edelweiss et autres plantes alpestres. Un touriste signale que pareille interdiction a été signée par deux préfets, dans l'Isère en 1901 et dans les Hautes-Alpes en 1903.

Le 28 août, à Mende, un phénomène invu de la sécheresse a été constaté: le lit du Lot s'est trouvé complètement à sec. Dans la même région, les pommiers couverts de fruits sont aussi couverts de fleurs.

Les négociants du Havre se plaignent de l'interdiction chronique des communications par câble spécial entre leur place et Liverpool.

Toujours la maladie du sommeil. Ajoutons aux renseignements qu'un journal donnait l'autre jour que le roi Léopold a fondé un prix de 200,000 francs et ouvert un crédit de 300,000 francs pour la découverte du terrible bacille.

On va, paraît-il, "essayer" en France une pièce de dix centimes en nickel, qui ne sera pas trouée, cela va de soi, puisque partout ailleurs les pièces trouées en nickel font florès.

Grâce à des concours dévoués qui se sont groupés autour d'Aix-les-Bains, Lamartine aura prochainement son monument commémoratif au bord du lac du Bourget, qui fut celui des "Méditations."

Les futurs navires porte-mines en France.

Il y a quelque temps, nous signalions ici-même les essais auxquels se livraient les marines étrangères pour élucider complètement la question des mines sous-marines qui ont joué un rôle important durant la guerre russo-japonaise. On n'a pas oublié, en effet, que la perte du "Petropavlosk," le navire de l'amiral Makaroff, fut due à une explosion de mines, semées par les Japonais devant l'entrée de Port-Arthur.

Mais cette catastrophe ne fut pas la seule imputable au nouvel engin de guerre: on compte, dans les deux flottes ennemies, une dizaine de navires ayant été détruits par des mines et, parmi eux, le grand cuirassé japonais le "Hatsuse," l'un des meilleurs de l'escadre de Togo.

La nécessité pour une marine d'être dotée d'un armement complet de mines flottantes, dérivantes, dormantes ou de blocus s'impose donc désormais. Et si les Allemands, d'une part, et les Anglais, d'une autre, se sont empressés de mettre cette question à l'étude, il nous plaît de reconnaitre que M. Thomson vient de prescrire toute une série d'expériences destinées à fournir à sa marine les moyens de pratiquer la guerre à coups de mines sous-marines.

Les engins que la France possède, sous le nom de torpilles de blocus, sont d'un modèle déjà ancien et de dimensions restreintes. Quant aux bâtiments porte-mines, c'est-à-dire aux bâtiments propres à mouiller ces redoutables machines de guerre et à les disposer devant les entrées de ports, de rades ou de baies, il n'y en a pas, à moins que l'on ne veuille complaisamment faire état des installations primitives qui existent sur divers petits croiseurs et sur un vieux transport démodé.

La création de navires spéciaux est devenue une nécessité, soit que, comme les Allemands, on construise un navire *ad hoc*, tel leur "Nautilus," soit que, comme les Anglais, on transforme un navire existant, ainsi qu'ils ont fait pour leur "Iphigenia."

C'est à cette seconde solution que M. Thomson s'est rangé. Il vient d'inviter les directions des constructions navales des divers ports à étudier, avec le concours de la Commission permanente d'expériences de défenses sous-marines, les conditions dans lesquelles les croiseurs protégés de 2e classe, du type "Cassard," pourraient recevoir une telle affectation. La Commission devra indiquer la nature des dispositifs à employer pour le mouillage et l'emmagasinage des torpilles de blocus. Quant aux directions des constructions navales, elles auront à dresser des plans et devis pour l'installation de torpilles ainsi que les modifications à apporter aux aménagements actuels de ces bâtiments — qui, à l'heure présente, ne sont plus guère susceptibles de rendre des services en tant que croiseurs.

Napoléon et le repos hebdomadaire.

Il est plus facile de constater à l'œil nu les rapides transformations de la lune que les lentes modifications de la course du soleil. C'est pourquoi les hommes découvrirent le mois lunaire avant l'année solaire; ils constatèrent que chaque quartier de lune dure à peu près sept jours et ils inventèrent la semaine: ce qui valut aux Hébreux d'abord et aux chrétiens ensuite un jour de repos sur sept.

Mais en 1793, les membres de la Convention, convaincus, comme le paysan de La Fontaine, qu'il y avait trop de jours de chômage, et résolus à faire table rase du passé, adoptèrent le calendrier de Fabre d'Eglantine, remplacèrent la semaine par la décade et décidèrent qu'il n'y aurait plus désormais que trois jours de repos par mois.

Douze ans plus tard, par ordre de Napoléon, un sénatus-consulte du 21 fructidor an XIII supprima la décade et rétablit la semaine traditionnelle.

Le calendrier républicain fut définitivement aboli le 1er janvier 1806.

Si Napoléon l'avait laissé subsister, le Parlement de 1906 aurait voté le repos décadaire et non le repos hebdomadaire; les ouvriers du vingtième siècle n'auraient donc eu droit qu'à un jour de "flemme" sur dix.

Les bons socialistes sont injustes pour Napoléon: ils ne savent pas tout ce qu'ils lui doivent.

La princesse Frédérique de Hohenzollern.

La défunte princesse Frédérique-Wilhelmine de Hohenzollern, qui vient de mourir, avait quatre vingt-six ans. Elle était la fille du prince Charles de Hohenzollern-Sigmaringen et de la princesse Antoinette Murat, nièce du roi Joachim Murat de Naples. Elle épousa en 1844 le marquis Joachim-Napoléon Pepoli qui, en sa qualité de fils de la princesse Lætitia Murat et petit-fils du roi Murat, était donc son cousin.

Le marquis Pepoli, issu d'une vieille famille patricienne de Bologne, se mit en 1848 à la tête du mouvement libéral de sa ville natale et la défendit contre les Autrichiens. Il fut ministre dans le cabinet Ratazzi. Son gouvernement l'envoya ensuite en qualité de ministre italien à Saint-Pétersbourg. On le nomma sénateur et finalement il représenta l'Italie à Vienne.

Sa femme, qui fut pour lui une fidèle et dévouée compagne, était la grand'tante du prince actuel Guillaume de Hohenzollern. Avec elle disparait le dernier trait d'union entre la branche Sigmaringen des Hohenzollern et les Napoléon. Sa petite fille est mariée au baron Geyr von Schweppenbourg commandant au régiment des genadiers de la garde Alexandre.

THEATRES.

LYRIC.

Le drame émouvant, *Price of Honor*, qu'interprète de supérieure façon la troupe de Brown-Baker, est ce que les Américains appellent un *drawing card*; il fait salle archicomble à chaque représentation.

Les scènes s'en déroulent dans un des plus grand magasin de variétés de Chicago, celui de Siegle-Cooper. Le héros est un *detective* en l'emploi de l'établissement; le mécréant est au comptoir des soieries et l'héroïne dans le département des manteaux. La note comique est donnée par les "floor walkers". Deux enfants, 8 et 10 ans, ont des rôles intéressants dans la pièce.

Les situations les plus poignantes abondent dans *Price of Honor*, et comme dans toute œuvre où la vertu et le vice se coudoient, sont aux prises, la vertu triomphe et là est le prix de l'honneur.

ORPHEUM

Nous ne partageons pas certains avis quant à la valeur relative des artistes qui ont occupé la semaine dernière la scène de l'Orpheum et de ceux qui les y remplacent.

On rit autant dans le moment au théâtre de la rue St-Charles que l'on y riait ces jours derniers, le programme y est aussi varié, et des salles combles chaque jour et chaque soir sont marquées au baromètre de la porte.

Mlle Beatrice McKenzie possède une voix agréable qu'elle module avec art.

Kelly et Kent les deux "K" sont amusants dans leur dialogue, et le public fait *cas d'eux*.

Un gamin d'une dizaine d'années, Willy Eckstein, intéresse beaucoup par son jeu brillant sur le piano.

Watson et les sœurs Morrissey chantent, dansent et fixent l'attention du spectateur très agréablement; et Carlin et Otto, Irlandais et Allemand n'engendrent pas la mélancolie. Ce sont des mimes excellents qui ont un inépuisable fonds de mots, de traits spirituels.

Comme fin de spectacle on applaudit une comédie intitulée "Motoring" et des vues panoramiques.

TULANE.

L'attente du public n'a pas été déçue; le spectacle que lui promettait la direction du Tulane lui a été offert: quatre-vingts sujets, hommes et femmes, évoluant sur la scène dans un décor d'une éblouissante splendeur, et une comédie où figurent tous ces personnages dans des scènes comme seul peut en concevoir et les fusionner l'homme de talent qu'est M. Geo. V. Hobart.

Sur une donnée absolument insignifiante, l'auteur a charpenté une pièce qui n'a cependant rien de banal, donnant raison au proverbe qui dit que les petites causes souvent produisent de grands effets.

L'œuvre de M. Hobart s'agrémente d'une musique gaie, entrainante, d'un rythme original qu'ont applaudie les publics des grandes villes du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Et, détail qui a, sinon de l'importance, du moins de l'attrait: soixante filles jeunes et jolies sont souvent en scène et sur elles se repose agréablement l'œil.

CRESCENT.

Le rideau se lève au Crescent, dans "Bankers and Brokers", sur un bureau d'affaires dans Wall street à New York, et l'on y voit P. Dunne Goods attendant Pincus & Plonsky qui se proposent de lui succéder dans les affaires.

Goode n'a que des affaires imaginaires, mais Pincus et Plonsky en devenant acquéreur de ces affaires, deviennent aussi possesseur d'un coffre-fort qui renferme 10,000 actions d'une compagnie qui exploite les puits d'huile de Vénus. Ils apprennent que ces actions n'ont aucune valeur; qu'ils sont les victimes d'un vol et les vendent à une femme qui, elle non plus, ne possède pas un sou vaillant.

Telle est la donnée sur laquelle a été écrite cette comédie où York et Adams, les premiers sujets de la troupe, font admirer leurs talents personnels. La troupe compte quarante-cinq artistes.

CIRQUE.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le cirque de Barnum et Bailey donnera ici la semaine prochaine plusieurs représentations qui seront très suivies, car notre public, aime ce genre de spectacle.

Il semble que l'on revive son enfance pendant l'heure que l'on passe sous les énormes tentes que plante un cirque. On y voit des animaux rares, de toutes espèces, on y sent l'enivrante odeur de la sciure de bois; on y voit pirouetter des acrobates, et on y rit aussi, car il n'est pas de cirque sans paillasses. Le cirque de Barnum et Bailey est le plus grand du monde.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA Livraison du 15 septembre 1906.

I—Monsieur et Madame Moloch, quatrième partie, par M. Marcel Prévost.

II—L'évolution de la question d'Orient depuis le Congrès de Berlin (1878-1906), par M. René Pinon.

III—Comment aiment les Mystiques Chrétiens, par M. Georges Dumas.

IV—Le parti ouvrier anglais, par M. Jacques Bardoux.

V—Un peintre mélomane—Fantin-Latour et la musique, d'après des lettres inédites, par M. Adolphe Jullien.

VI—La carte des pauvres à Paris, par M. Henri Bonnet.

VII—Les irrigations en Egypte et les projets récens du gouvernement égyptien, par MM. Armijon et Bernard Michel.

VIII—Revue Littéraire—La querelle des auteurs et des critiques au théâtre, par M. René Doumic.

IX—Revues Etrangères—Les îles de la lagune de Venise, par M. de Wyzewa.

X—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes.

XI—Bulletin Bibliographique.

Funérailles de M. Branch K. Miller.

Les funérailles de M. Branch K. Miller ont eu lieu hier matin; ses amis en grand nombre l'ont accompagné jusqu'au cimetière.

M. Miller est mort dimanche dernier, succombant à un mal dont il était atteint depuis longtemps.

C'était un homme agréable en société, le véritable homme du monde, doux, bienveillant, dont le commerce était recherché.

Il avait épousé Mlle Alice Généres, qui lui survit ainsi qu'une fille.

Il était avocat et ne comptait que des amis dans le Barreau et le Judiciaire.

Il s'en est allé muni des consolations de la religion catholique, et s'est vu entouré de parents et d'amis à son heure dernière.

Dans le cortège qui a suivi son cercueil se remarquaient:

MM. Chas. Janvier, Abe. Brittin, W. H. Howcott, S. P. Walmsley, Gilbert Green, Geo. W. Nott, W. R. Stauffer et J. C. Henriques; les juges Frank Monroe, Fred D. King, W. B. Summerville, I. D. Moore et Horace L. Dufour; MM. Garland Dupré, Frank B. Thomas, T. McC. Hyman, Andrew Wilson, Justin Dechaud, Lawrence O'Donnell, A. J. Henriques et Lazarus.

CHAIR VIVE ET ULCEREE PAR UN ECZEMA

Traité sans guérison par un médecin. —Souffrit douze mois. — Guéri par Deux Savons Cuticura et une Boîte d'Onguent Cuticura.

GUERI PAR CUTICURA AU PRIX DE $1 SEULEMENT

"Je suis heureux de vous dire comment j'ai été guéri par le Savon et l'Onguent Cuticura. Je n'ai employé que deux Savons et une boîte d'Onguent. J'avais un eczéma aux bras et aux jambes. Je me fis examiner par un médecin et il me donna un remède qui, disait-il, n'avait jamais failli. Ce remède ne me guérit pourtant pas. Je souffris pendant 12 mois de l'eczéma. Mes bras étaient au vif et ulcérés. La chair de mes jambes était vive aussi. Je vous remercie de votre merveilleux remède. J'espère que d'autres atteints de maladies de la peau achèteront les Remèdes Cuticura. Bien à vous, O. Pinkleton. R. F. D. 26, Spring Hill, Tenn., 19 Mai 1905.

TORTURES D'UN BEBE

"Je commandai et reçus il y a quelque temps vos merveilleux Remèdes Cuticura, dont je me suis servie avec des résultats remarquables pour mon bébé malade. J'avais essayé nombre d'autres remèdes sans aucun bienfait, et Cuticura vint à mon secours alors que les médecins et tous les autres remèdes avaient échoué. Un docteur disait l'enfant affligé de scrofules, l'autre d'eczéma. Le petit n'était qu'une plaie de la tête aux pieds, avec écailles et croûtes, quand je commençai l'usage du Savon et de l'Onguent Cuticura. Le résultat fut merveilleux et mon bébé a maintenant le visage et le corps unis et doux. Mme Mattie Shaffer, Cumberland, Miss., 7 septembre 1904.

Complet Traitement Externe et Interne pour toute Humeur, des Boutons [illegible] de l'Enfance à l'Age Mûr comprenant le Savon Cuticura, 25c., Onguent, 50c., Résolvant, 50c. (sous forme de Dragées de Chocolat, 25c. la fiole de 60) se trouve chez tous les pharmaciens. Potter Drug & Chem. Corp., Seuls Props., Boston.

Expédié Gratis: "How to Cure Baby Humors."

BOLLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans 25 septembre 1906.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

L'étiage à 8 heures A. M.

Stations.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne du danger pieds.	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières
St-Paul	......	14	7.6	·0.4
Davenport	16	15	5.6	0.0
St. Louis	33	30	10.9	·1.4
Cairo	44	45	14.2	·0.5
Memphis	33	33	7.7	–0.5
Helena	43	42	12.1	–0.5
Vicksburg	44	45	15.5	–0.6
Rivière Rouge	......	......	......	......
Donaldsonville	28	25	[illegible]	·0.2
Nlle-Orléans	9	16	6.4	·0.2
Greenville	......	31	[illegible]	·0.1
Omaha	......	41	[illegible]	·0.1
Kansas City	......	21	12.2	–0.5
Pittsburg	20	22	5.9	–0.3
Cincinnati	45	50	8.3	·0.5
Louisville	......	28	9.7	0.0
Nashville	......	40	14.0	–1.7
Chattanooga	33	33	8.5	–0.7
Fort Smith	......	22	8.2	·0.3
Little Rock	......	22	9.5	·0.4
Arthur City	......	27	11.9	–1.7
Fulton	20	28	18.8	–2.0
Shreveport	21	29	12.4	·0.5
Alexandria	33	33	14.1	·0.1
Barbres	......	......	......	......
Camden	26	39	5.5	0.0
Monroe	......	40	3.2	0.0

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MERCREDI, 26 SEPTEMBRE 1906.

Old Landing—NEW CAMELIA, 8 A M
Madisonville—PINELAND, 4:30 P M.
Bas du fleuve—DIAL, à 11 A M
Haut du fleuve—J. E. TRUDEAU, à 12 M
Rivière Atchafalaya et Bayou Des Glaises—WILLIAM GARIG, à 5 P M
Rivières Ouachita et Black—COLUMBIA, à 5 P M
Rivières Ouachita et Black—BOB BLANKS, à 5 P M

JEUDI, 27 SEPTEMBRE 1906.

Bas Terrebonne—M. F. BRADFORD, à 12 M
Madisonville—NEW CAMELIA, à 4 P M
Madisonville—PINELAND, 4:30 P M.

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

No 30 Commencé le 23 août 1906.

SANG ROUGE ET SANG BLEU.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

LE POIDS D'UNE FAUTE

XVII

EN ROUTE.

(Suite.)

—Il ne vous l'a pas nommé?

—Non, mais je sais qu'il a une haine violente....

—Contre qui?....

—Pour le marquis d'Arville et toute sa famille.

Vidieu tressaillit.

Il commençait à deviner le mot de l'énigme....

Il n'eut pas le temps d'y songer davantage.

Le train s'arrêtait.

Le voyage était fini.

Samson se chargea de tous les détails concernant les bagages.

Comme Claude Vidieu l'avait dit, il était le factotum et l'ami de son maitre.

D'un signe il comprenait sa pensée.

Une victoria attelée d'un excellent trotteur attendait l'associé de Pierre Barroux à la gare.

Il y fit monter sa camarade qui, emportée d'une vitesse peu ordinaire, à travers le dédale des omnibus, des fiacres et des passants qui encombraient les rues, manifesta son admiration par un regard auquel le forgeron répondit:

—Il faut bien que j'aie aussi quelque chose. Pensez donc... Un vieux garçon, collé du matin au soir à sa chaise, dans ses bureaux, occupé à examiner des plans, des paperasses, à surveiller des commis, des employés de tout ordre.... Pas une minute à moi!.... Une rareté, ces trois ou quatre jours que je viens de m'accorder là bas... à cet étrange mariage....

Il répéta, en se parlant à lui-même:

—Oui, en vérité, un étrange mariage, bien inattendu!

Et souriant débonnairement:

—Quand je dis perdus, j'ai tort, puisque du moins j'aurai pu faire votre connaissance et peut-être vous rendre un petit service.

Lorsqu'il arriva à la rue Commines, à l'entrée monumentale des bureaux de la maison Barroux et Cie, il dit à Colette:

—Ah! dame, ça ne ressemble pas au faubourg Saint-Germain par ici. Ça n'est pas le même monde et vous allez vous trouver dépaysée.... Suivez-moi.

Il traversa une immense cour pavée et couverte d'une toiture vitrée qui projetait une vive lumière sur une foule de machines, de modèles de wagons et de locomotives, de grandioses ferrailles, parmi lesquelles des réductions de viaducs, de ponts, des maquettes de travaux, produisaient un désordre apparent dont il fallait connaître le dédale pour se tirer d'affaire dans ce monstrueux pêle-mêle, coupé de chemins et de sentiers, à travers lequel il se plaisait à égarer Colette.

Enfin il arriva à ses bureaux.

Il y jeta d'abord un coup d'œil pour constater que chacun était à son poste, et fit entrer Colette dans son cabinet de travail.

Son fidèle Piquet, la plume à l'oreille, rangeait des papiers.

Il lui demanda:

—Rien de neuf?

—Non, monsieur.

—Pas d'accrocs?

—Aucun.

—Parfait.

En quelques minutes, il passa en revue les rapports des chefs de service aux usines, la situation de la caisse et respira bruyamment.

—Ma foi, dit-il, chacun se plait dans son élément. Je suis ici dans le mien. Voyez-vous, ma petite Colette, quand une affaire est convenablement montée, c'est comme une bonne pendule. On la quitte pendant quelques jours et on la retrouve à l'heure. Bonsoir, Piquet. A demain, mon ami. Ce soir, je finis mes vacances.

Son appartement n'était pas loin.

Au fond de son bureau, un escalier le conduisait au premier étage qu'il occupait depuis vingt ans.

C'était, en somme, un magnifique et très vaste local qu'on pourrait s'étonner de trouver au milieu de ce quartier si populeux et travailleur quand on n'en connait pas les richesses.

—Vous voyez, ma chère enfant, dit-il, voilà mon domicile. Il n'a ni parcs ni jardins. Mon père y a passé la moitié de sa vie, moi j'y ai déjà vécu plus de la moitié de la mienne. J'y resterai sans doute tant que nos affaires marcheront, comme un chien à la chaîne. Chacun a sa destinée. La mienne est là! je n'ai jamais eu le temps de m'occuper d'autre chose.

Il y avait un peu de tristesse dans cette déclaration.

Une très vieille domestique arriva.

—C'est Marie-Anne, dit-il. Elle était au service de mon père et elle mourra probablement au mien. Elle est de votre pays, Colette.

C'était un lien.

La vieille servante, qui avait une bonne et douce physionomie, interrogea Colette.

—Vous vous appelez?

—Colette Goussart, mais le nom de ma mère, c'était Hélène Auvray.

—La fille du régisseur d'Arville?

—Oui.

—Je l'ai bien connu.... Un brave et digne homme.

—Je veux reprendre son nom.... Je m'appellerai Colette Auvray....

—Pourquoi?

—Parce que mon père me renie.... Il me l'a trop dit.... Alors il me semble que je n'ai plus de famille.

—Est-ce possible?

—C'est vrai....

Claude Vidieu fit un signe à sa vieille Marie-Anne en disant:

—C'est bon.... Je t'expliquerai....

La domestique demanda, en changeant de sujet:

—Vous n'avez besoin de rien, mademoiselle?

—Merci.

Claude Vidieu déclara:

—Je l'emmène diner. Donne-lui ce qu'il faut pour qu'elle puisse se faire un peu de toilette. C'est ma protégée. Le hasard l'a placée sous mon aile.... Dis-lui que mon bras est solide et qu'elle n'ait pas peur.

Quelques minutes plus tard, rafraichis tous deux, ils se disposaient à sortir lorsque le brave Samson arriva.

Il avait arrêté une chambre au premier à l'hôtel d'en face, tenu par de braves gens. Les bagages y seraient déposés dans la soirée.

De cette façon, la jeune fille serait à deux pas et pourrait aller et venir sans beaucoup de peine.

Le patron entraina sa compagne de voyage vers un escalier qui les conduisit à un vaste vestibule donnant près de la grille monumentale.

Un concierge, haut comme un carabinier, veillait à l'entrée.

Il salua le chef en disant:

—Vous avez fait un bon voyage, monsieur Vidieu?

—Pas mauvais.

—Le mariage?....

—S'est bien passé.

—M. Pierre va nous revenir?

—Dans trois ou quatre jours.

Ils passèrent. La victoria stationnait au bord du trottoir.

Dès qu'elle se mit en mouvement, Colette murmura:

—Comme vous êtes bon pour moi!

—Ça me coûte si peu et ça me fait tant de plaisir! Pensez donc.... J'ai l'air d'être en bonne fortune et j'en suis fier. D'ailleurs j'ai besoin de causer encore avec vous.... Je veux vous donner du courage afin que vous ne soyez pas inquiète pour l'avenir. Sans doute il vous faudra travailler.... Le travail c'est une nécessité et parfois une consolation; mais vous trouverez votre place.... On vous casera.... Vous connaissez le précepte consolateur: "Cherchez et vous trouverez". Nous chercherons chacun de notre côté. Je vais y réfléchir. Demain on se mettra au travail.... Ce soir c'est la promenade et le repos.

A dix heures, après une excursion au Bois et un diner dans un restaurant des Champs-Elysées pendant lequel le protecteur et la protégée avaient examiné à quels emplois Colette pouvait prétendre et de quel côté ses goûts inclinaient, la victoria s'arrêtait à la porte de l'hôtel de la rue Commines où le gigantesque mulâtre, au moins par sa couleur, avait pris une chambre pour la jeune fille à laquelle son maître s'intéressait.

Ils se quittèrent en amis.

Claude Vidieu rentra chez lui en se frottant les mains.

Comme Titus, il n'avait pas perdu sa journée.

Où se serait échouée cette pauvre Colette si elle ne l'avait pas